



centres culturels

architectures 1990-2011

Cecilia Bione

ACTES SUD



← AMPHITHEATRE LE MANEGE

MEDIATHEQUE

Espace culturel Luxembourg, Meaux, France, 1992-1994

On sait combien, en France, ces vingt dernières années, la politique des concours a permis (et permet toujours) à beaucoup de jeunes architectes d'entrer dans la profession et d'exercer leur métier à travers la réalisation de commandes publiques. C'est le cas de Jacques Ripault et Denise Duhart (lui est français, elle, chilienne, a fait ses études à Paris) qui remportent, en 1992, le concours pour l'Espace culturel Luxembourg à Meaux.

Le Centre culturel réunit deux programmes séparés mais complémentaires – une médiathèque et un théâtre –, traités au moyen de projets foncièrement indépendants.

L'objectif est de souligner l'autonomie de ces deux fonctions, tout en prévoyant de fortes occasions de partage, à la faveur d'une perspective cohérente selon laquelle l'établissement culturel tout entier est conçu comme un espace de relation, qui donne à l'utilisateur une place de premier plan.

La médiathèque occupe une superficie de 4 000 mètres carrés sur cinq niveaux : au premier étage, la bibliothèque des enfants est masquée en façade par un remplissage opaque qui "protège" ce lieu de l'agitation et de la confusion de l'espace urbain sur lequel il donne.

En revanche, aux étages supérieurs, les parois périphériques sont entièrement vitrées, quadrillées par le maillage (selon des modules carrés de de 2,40 mètres de côté) formé

par les profils métalliques noirs des armatures, qui encadrent des vues du quartier du marché et du centre historique, avec au loin la silhouette de la cathédrale. Les principales fonctions de la médiathèque (salle de lecture et de prêt de livres, de CD, de cassettes vidéo et de DVD ; salle d'étude, salle du patrimoine et archives) sont réparties sur une succession de niveaux découpés en mezzanines, donnant tous sur un vaste espace en double hauteur qui sert de "liaison" entre les différents lieux, perçus comme autant de déclinaisons d'une même structure.

La voûte de couverture en ciment brut enveloppe le volume tout entier et concentre le regard et l'attention vers l'espace intérieur, créant une sorte de contre-chant par rapport à l'ouverture totale des parois vitrées. A côté de la médiathèque, le théâtre comporte une salle de spectacle de six cents places et une autre, plus petite, de cent places seulement.

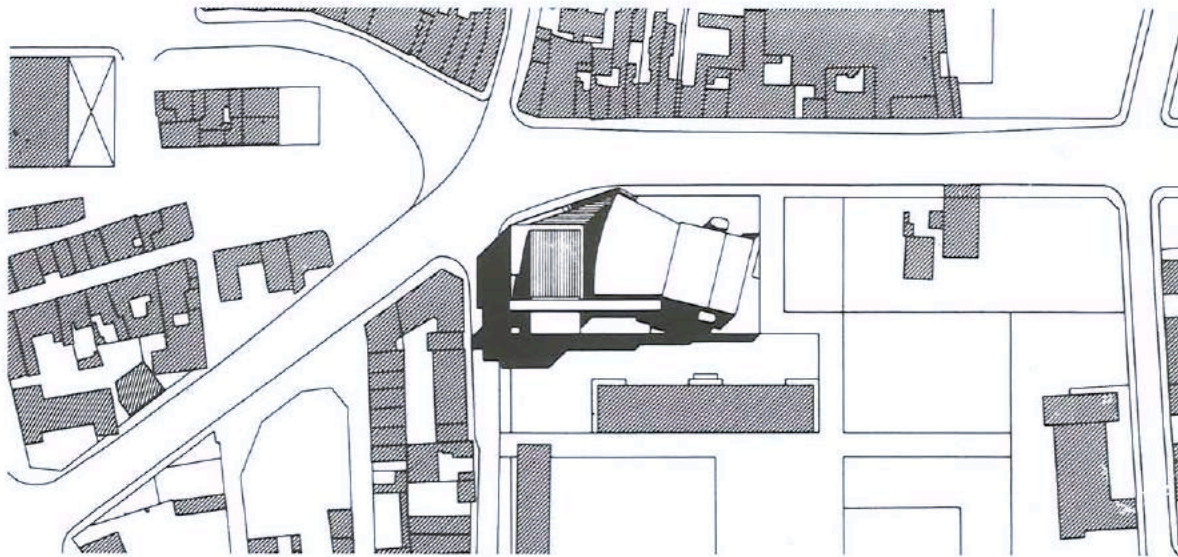
Le ciment gris des murs, le bois du plancher qui s'étend à la scène, aux coulisses et à l'avant-scène, et le tissu noir des sièges appartiennent à un langage architectural d'une grande élégance, qui ne sacrifie pas pour autant le caractère



accueillant de chacun des espaces. Cette démarche s'inspire du processus d'appropriation des lieux par le visiteur – action jugée fondamentale pour la réussite de toute œuvre architecturale.

Pourtant, l'aspect le plus intéressant de la construction réside certainement dans son implantation urbaine. Les configurations volumétriques des deux corps de bâtiment en facilitent en effet la perception "par leurs différences" : un prisme parfait, la médiathèque, boîte vitrée qui s'éclaire le soir pour se transformer en repère à l'échelle humaine ; et sur le côté, la façade courbe du couloir du

théâtre qui invite le visiteur pour le conduire à l'intérieur du complexe, tout en dynamisant l'ouvrage et en contribuant à la vitalité de la ville. Ces deux éléments partagent l'espace de l'entrée et du hall situés au-dessous du niveau de la rue, toujours pour souligner la continuité avec l'espace urbain mais aussi pour attirer l'attention du passant sur la qualité d'ambiances bien précises et distinctes. Le foyer et la billetterie du théâtre se trouvent au même niveau que la cafétéria et l'hémérothèque de la médiathèque, suscitant une contamination d'usage et une fluidité en accord avec un espace qui se veut ouvert, flexible et continu.

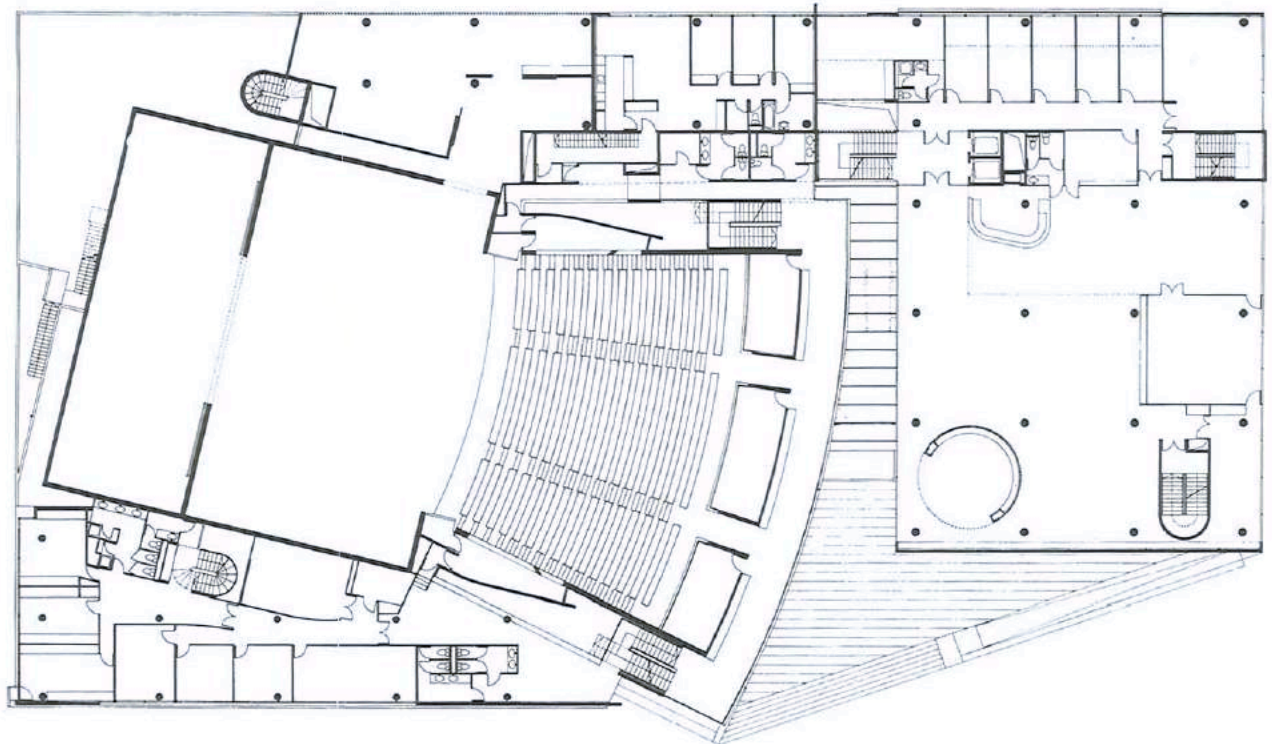


Ci-contre
Plan

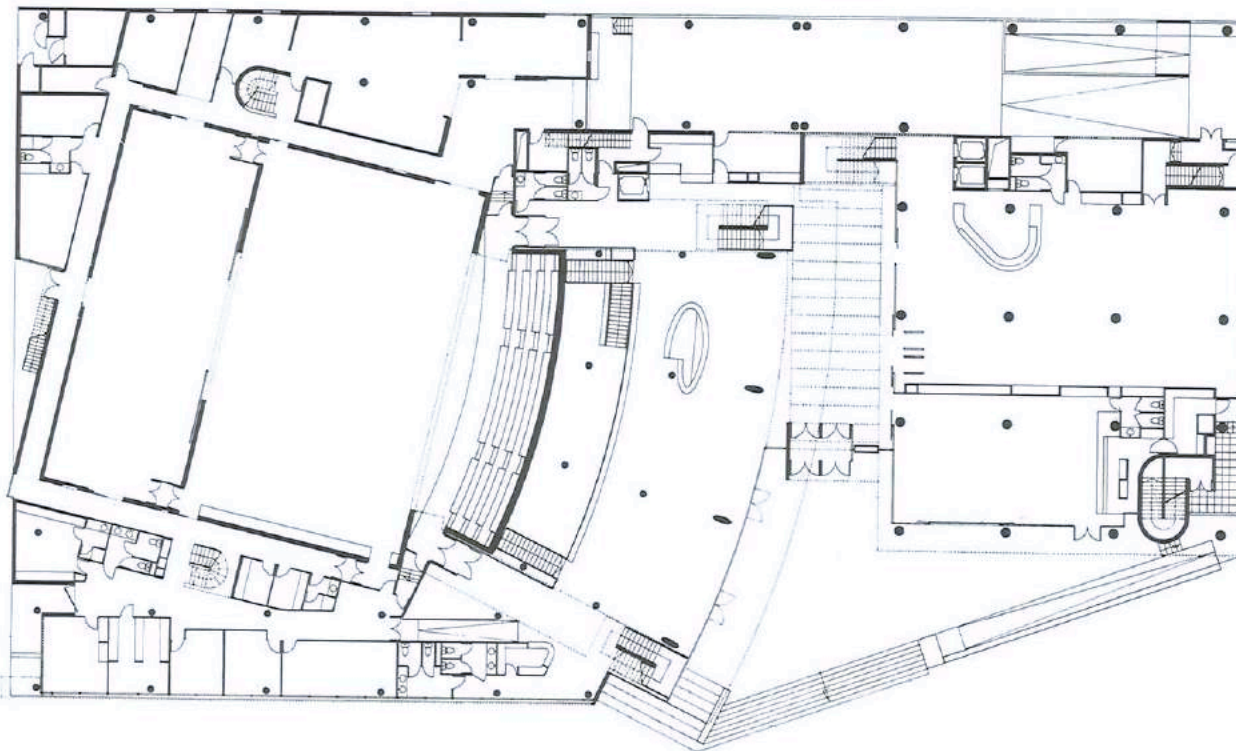
En bas
La façade opposée à l'entrée

Page ci-contre
Vue de la façade d'entrée





En haut et page ci-contre
*Vues intérieures
du rez-de-chaussée
du théâtre*



En bas et page ci-contre
Plans du théâtre :
premier niveau souterrain
et rez-de-chaussée





Par-delà les formes des volumes et les partis de composition des espaces, l'œuvre de Ripault & Duhart se rattache clairement au langage du Mouvement moderne, comme en témoignent d'autres réalisations de l'atelier français, notamment les logements de la rue Ramponneau et le Centre universitaire René-Cassin à Paris, ou le Centre d'art et de culture de Meudon. Les différents projets que Jacques Ripault a dessinés en quinze ans de carrière s'avèrent autant d'"étapes" d'un cheminement qui vise à approcher une certaine "objectivité de la forme architecturale", pour reprendre les mots mêmes de l'architecte. L'articulation de l'espace et son organisation impliquent une matérialisation, faite d'éléments essentiels qui demeurent lisibles, de manière univoque, au sein d'un assemblage

respectueux de chaque pièce de l'engrenage architectural. Et cette matérialisation traite chaque construction comme une occasion de proposer des réponses ponctuelles et cohérentes. Le lien avec le modernisme se traduit moins par des emprunts littéraux que par une implantation rationnelle du projet, dans une constante attention au degré de confort et d'"agrément d'usage" que le résultat final pourra offrir. Cette démarche, qui considère l'acte de bâtir comme une opération régie par certaines règles, assurées et sans équivoque, dans le respect des propriétés des matériaux et des systèmes fondamentaux de composition, se reconnaît également dans les dernières œuvres. Elle confirme une radicalité d'approche, affranchie de tout formalisme et dégagée des discours ambiants.

En haut et page ci-contre
*Galerie du premier étage
du théâtre*



*Espaces de la médiathèque
au dernier étage*

*Page ci-contre
Coupe transversale,
coupe longitudinale
et vue du théâtre*



